

A 3 ans, l'enfant ne parle pas...

Et si le très jeune Albert Einstein, né en 1879 à Ulm, dans le sud de l'Allemagne, au sein d'une famille juive non pratiquante, avait eu là sa première idée de génie : ne pas parler pour ne rien dire ?

5 A 5 ans, l'enfant s'émerveille... Son père, Hermann, commerçant en matériel électrique, fait cadeau à Albert d'un drôle d'objet. Au-dessus d'un cadran tremblote une aiguille. Stupeur ! Le bambin a beau faire tournicoter la chose, l'aiguille s'obstine à indiquer le nord...

## Une tête rebelle

10

Deux mots retentissent dans la bouche des maîtres austères de cette fin du XIXe siècle à propos de l'écolier Einstein. D'abord, le mot «lent»...

15 Quand les maîtres le questionnent, le garçonnet marmotte longuement : c'est qu'il lui faut « penser » le problème ; après, seulement, il en donne « sa » solution. « Mais ce n'est pourtant pas compliqué, ce qu'on lui demande, pestent les maîtres : savoir ses leçons par cœur ! » Albert ne veut pas, il préfère comprendre. L'insolent !

Voilà le second mot lâché... et la destinée d'Albert toute tracée : au long de son existence, il ne cessera de s'interroger, d'imaginer ce que personne avant lui n'avait imaginé, de se révolter, aussi, contre les préjugés et les injustices.

20

Au *Gymnasium* Luitpold de Munich, le lycéen poursuit sur sa lancée.

L'instruction pesante de ses professeurs l'ennuie ? Qu'importe ! Albert s'en trouve un, de professeur, curieux et enthousiaste : lui-même.

A 10 ans, il dévore un manuel de géométrie.

25 A 12, c'est de mathématiques qu'il s'enivre. L'année suivante, il fait ses délices de l'œuvre du philosophe Kant, que même des lecteurs bien plus âgés que lui ont du mal à comprendre. A lui les discussions fougueuses avec son oncle Jakob, amateur de sciences ; à lui l'apprentissage fervent du violon que sa mère, Pauline, pianiste, lui a niché à 6 ans entre l'épaule et le menton. Il a maintenant 15 ans. La société de son père périclité. Les Einstein vont tenter leur chance en Italie. Parce qu'il s'apprête à passer le diplôme de fin d'études secondaires équivalant à notre  
30 baccalauréat, Albert reste en Allemagne.

Mais ses parents, sa sœur, Maja, lui manquent. De plus, l'hostilité de ses compatriotes envers les juifs va croissant. Et, pour Albert, peu enclin à filer doux et allergique à l'uniforme, l'heure du service militaire sonnera bientôt. Sa décision est prise. Par un jour de printemps, l'adolescent quitte le lycée, abandonne la nationalité allemande et rejoint les siens en Italie.